

# Printemps des Poètes 2022

## « L'éphémère »

Université de Toulouse II – Jean-Jaurès

Lecteurs : Paul FRANÇOIS, Hélène SALIN, Léa SCAVONE



Quintus Horatius Flaccus, *Carmina* 1, 11

*Tu ne quaesieris (scire nefas) quem mihi, quem tibi  
finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios  
temptaris numeros. Vt melius quicquid erit pati !*

*Seu pluri hiemes seu tribuit Iuppiter ultimam,  
quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare  
Tyrrhenum, sapias, uina liques et spatio breui  
spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit inuida  
aetas : carpe diem, quam minimum credula postero.*

Horace, *Odes* I, 11

Ne cherche pas (impie savoir !) combien, à toi, à moi  
De temps de vie les dieux nous ont donné, Leuconoé,  
Et n'interroge pas les nombres babyloniens.  
Comme cela vaut mieux, subir ce que sera demain !  
Qu'encore bien des hivers nous soient attribués, ou que  
Le dernier, aujourd'hui, brise aux rochers la Tyrrhénienne,  
Toi, sagement, filtre ton vin, et pour si peu de temps,  
Taille court les espoirs. Pendant que nous parlons, jaloux,  
Le temps a fui. Cueille le jour : pour demain ne crois rien.

(trad. Jacques Gaillard, modifiée)

*Vides ut alta stet niue candidum  
Soracte nec iam sustineant onus  
silvae laborantes geluque  
flumina constiterint acuto ?*

*Dissolue frigus ligna super foco  
large reponens atque benignius  
deprome quadrimum Sabina,  
o Thaliarche, merum diota.*

*Permitte diuis cetera, qui simul  
strauere uentos aequore feruido  
deproeliantis, nec cupressi  
nec ueteres agitantur orni.*

*Quid sit futurum cras, fuge quaerere, et  
quem fors dierum cumque dabit, lucro  
adpone nec dulcis amores  
sperne, puer, neque tu choreas,*

*donec uirenti canities abest  
morosa. Nunc et Campus et areae  
lenesque sub noctem susurri  
composita repetantur hora,*

*nunc et latentis proditor intumo  
gratus puellae risus ab angulo  
pignusque dereptum lacertis  
aut digito male pertinaci.*

Vois : le Soracte est blanc, couvert de neige épaisse,  
épuisées, les forêts s'effondrent sous ce poids,  
et le gel incisif  
a figé le ruisseau.

Dissipe tout ce froid, garnis ton feu de bûches,  
sans compter, Thaliarchos, et généreusement  
d'une amphore sabine  
verse-nous du vin vieux.

Laisse le reste aux dieux : à peine ont-ils calmé  
les vents qui bataillaient sur la mer bouillonnante,  
ormes anciens, cyprès  
ne sont plus agités.

Ce que sera demain ? La question est à fuir :  
chaque jour, don du sort, est autant de gagné !  
Ne boude point, garçon,  
douceurs amours et danses,

Tant que nul cheveu blanc n'attriste ta verdure.  
Voici l'heure pour toi d'aller au Champ de Mars,  
sur les places, le soir :  
rendez-vous, chuchotis,

et ce rire charmant jailli d'une encoignure  
qui trahit ton amie, et le gage volé  
à son bras ou son doigt  
qui bien mal se défend.



Publius Ovidius Naso, *Ars amatoria* III, 59-80

*Venturae memores iam nunc estote senectae ;  
Sic nullum uobis tempus abibit iners.  
Dum licet et uernos etiamnum educitis annos,  
Ludite ; eunt anni more fluentis aquae ;  
Nec quae praeteriit, iterum reuocabitur unda,  
Nec quae praeteriit, hora redire potest.  
Utendum est aetate ; cito pede labitur aetas  
Nec bona tam sequitur quam bona prima fuit.  
Hos ego, qui canent, frutices uiolaria uidi,  
Hac mihi de spina grata corona data est.  
Tempus erit, quo tu, quae nunc excludis amantes,  
Frigida deserta nocte iacebis anus,  
Nec tua frangetur nocturna ianua rixa,  
Sparsa nec inuenies limina mane rosa.  
Quam cito, me miserum, laxantur corpora rugis,  
Et perit, in nitido qui fuit ore, color,  
Quasque fuisse tibi canas a uirgine iuras,  
Spargentur subito per caput omne comae.  
Anguibus exiit tenui cum pelle uetustas,  
Nec faciunt ceruos cornua iacta senes ;  
Nostra sine auxilio fugiunt bona ; carpite florem,  
Qui, nisi carptus erit, turpiter ipse cadet.*

Ovide, *L'art d'aimer* III, 59-80

Songeant sans plus attendre aux vieux jours à venir,  
Vous ne perdrez nul instant sans en jouir !  
Tant qu'il se peut, dans le printemps de vos années,  
Amusez-vous : comme un fleuve elles coulent,  
Ni son courant passé ne remonte à sa source,  
Ni temps passé jamais ne reviendra,  
Il faut jouir du bel âge, il fuit d'un pied si preste  
Que l'aujourd'hui jamais ne vaut l'hier.  
Où blanchit ce hallier j'ai cueilli des violettes,  
Dans ces ronciers des guirlandes de fleurs.  
Un jour, toi dont le seuil se ferme à ceux qui t'aiment,  
Vieille et glacée, tu t'endormiras seule,  
Plus de rixes la nuit, plus d'huis brisé, de roses  
Jonchant ton seuil au matin découvertes !  
Si vite, hélas, se lâche et se ride une peau,  
Se décolore un teint frais et brillant !  
Ces mèches que tu dis blanches dès ton enfance  
Envahiront d'un coup ta tête entière !  
Quittant sa mince peau, le serpent rajeunit,  
Quand choient ses bois, un cerf n'est pas plus vieux,  
Nos biens nous fuient, nous, sans retour. Cueillez la fleur,  
Sinon, flétrie, d'elle-même elle tombe.

(trad. Olivier Sers)